

Les arts

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **29 (1983)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Carl Liner



Peintre saint-gallois partageant depuis de longues années son activité artistique entre la Suisse orientale (plus précisément le canton d'Appenzell) et Paris où il travaille dans son atelier depuis 1951 ; ayant sans doute un renom plus étendu dans son pays d'origine, encore qu'il ait participé à certaines importantes manifestations parisiennes. Liner expose cette fois-ci un très bel ensemble de grandes huiles s'étendant sur près de deux décades et témoignant d'une parfaite homogénéité d'inspiration. Parti d'une figuration robuste où dominait la primauté de la couleur, de la forme et du rythme, l'artiste allait très logiquement se distancier d'un sujet-prétexte pour déboucher dans le monde de l'abstraction lyrique, souvent proche de l'informel. C'est un art maximal où tous les éléments sont portés à leur plus forte expression ; l'écart entre les valeurs, les contrastes des couleurs allant parfois jusqu'à la complémentarité, le poids d'une matière épaisse, les convulsions de la forme (éléments dont l'addition frise parfois le pléo-

nasme) classent très nettement le peintre dans l'école expressionniste et le spectateur ne peut rester indifférent devant une œuvre aussi significative et où la violence touche à l'agression.

Galerie Suisse de Paris
17, rue St Sulpice

Paris 6^e

Bruno Muller

La mini-exposition du peintre, désormais traditionnelle, à l'étage d'un célèbre restaurant montparnassien, fournit l'occasion d'admirer ses derniers monotypes, alors qu'hélas ses grands formats sont réservés à d'autres accrochages plus importants, en Suisse alémanique. Mais le même climat y règne : explosif, tourmenté, situé entre l'abstraction et la figuration ; celle-

ci, au demeurant, moins lisible dans ses œuvres récentes. Les thèmes sont restés les mêmes : accouplement et parturition, couples « meurtris de la langueur goûtée à ce mal d'être deux » ainsi que la prédominance des rouges et des pourpres. Ces harmonies volontiers sanglantes, ces formes entrelacées, tout concourt à insérer cet art dans la grande tradition baroque.

Les monotypes traités dans une technique très personnelle - pastels écrasés sous la presse à copier - témoignent d'une grande subtilité et rappellent qu'outre ses qualités strictement picturales B. Muller est l'un des esprits les plus déliés parmi les peintres suisses de Paris.

Closerie des Lilas

171, Bd du Montparnasse Paris 6^e

